

Aimery s'habilla en cinq minutes et descendit dans la cour d'honneur. Plusieurs chevaux tout sellés attendaient au bas du grand perron, et, à l'une des fenêtres du premier étage, la douairière, en coiffe de nuit, faisait à haute voix ses recommandations au palefrenier qui tenait le cheval destiné à sa petite-fille.

Bientôt le vieil écuyer, le chapelain, une gouvernante embéguinée, deux suivantes et quatre domestiques parurent sur le perron, escortant mademoiselle de Tancarville en habit de cheval. Elle n'avait, du reste, aucune allure d'amazone, et, au lieu de la touffe de plumes que les dames avaient alors coutume de porter sur leurs chapeaux de feutre, le sien était garni d'un long voile d'étamine blanche, qui descendait presque au bas de sa robe et l'enveloppait comme d'un nuage.

Le vieil écuyer s'agenouilla en lui présentant ses deux mains croisées. Elle y posa son petit pied, et se mit en selle, assise à l'espagnole. Sa petite jument, noire comme le jais, avait la crinière ornée de rubans bleus et paraissait fort douce et paisible. Henriette la caressa de la main, salua sa grand'mère, et donna le signal du départ. Elle ne vit pas Aimery, qui s'était placé discrètement à l'écart, sous l'ombre d'une voûte, et il suivit de loin la cavalcade sortant du château.

Bientôt elle disparut dans le chemin tournant et ombragé. Ça et là entre les arbres, Aimery vit passer le voile blanc, puis il ne le vit plus, et le bruit des fers des chevaux sur la route rocheuse se perdit dans l'éloignement.

Aimery allait rentrer au château lorsqu'il entendit de nouveau des pas de chevaux sur la route.

— Aurait-on rebroussé chemin ? se dit-il.

Mais ce n'étaient que deux mules arrivant de Lillebonne et portant le docteur et son valet. Ce docteur avait une figure très vénérable. Aimery le salua et rentra au château peu après lui.

Les domestiques, anxieux, se hâtèrent d'annoncer à la douairière l'arrivée du docteur, et elle vint au-devant de lui souriante comme d'habitude. Mais, lorsqu'il eût examiné la malade, et longuement conféré avec madame de Bricquetot, le visage de celle-ci parut si défait et si changé que l'alarme se répandit dans tout le château. En vain la douairière mit-elle du rouge, et s'efforça-t-elle de faire bonne contenance au dîner ; sa voix tremblante par instants et ses yeux humides témoignaient de ses angoisses secrètes. On disposa une chambre pour le docteur, et plus d'une fois dans la journée, sur l'ordre de madame de Bricquetot, un